

**"Éva et Abel",
c'est comme Pyrame et Thisbé
Drame d'amour en un acte
par Attilio Barletti**

Scène

Deux fragments de logement. L'un appartient au propriétaire blanc d'un champ où l'on cultive des tomates. L'autre côté appartient à une famille de couleur, composée du père, de la mère et d'Abel, un fils de seize ans, qui est à leur service.

Premier tableau

(Père et fille Éva, seize ans, dans la chambre de la fille. C'est le matin, tôt).

Père

Je t'ai vue. Que manigances-tu avec ce garçon noir incapable de prononcer un mot et tu le regardais avec une attention particulière ?

Éva

J'essayais de me faire comprendre, il veut étudier parce qu'ici, il a trouvé la liberté qui lui était refusée dans son pays. Ses parents, après un voyage désespéré à travers la mer, ont trouvé du travail et un domicile chez toi. Je me suis montrée gentille parce qu'il est un bon garçon, je l'aime et il parle bien notre langue.

Père

Mais il te regardait d'une manière qui ne me plaisait pas.

Éva

De quelle manière ? Il a seulement de grands et beaux yeux, brillants, emplis de compassion et d'amour.

Père

Compassion ? Amour ? Si tu te retrouves seule avec lui, il te sautera dessus. Il te violera. Veux-tu comprendre ? Ce sont des animaux. Lui aussi, tant qu'il est jeune, est un animal.

Éva

Pourquoi as-tu tant de haine envers lui. Envers eux.

Père

Je les utilise parce qu'ils me sont utiles, mais je les hais parce qu'ils nous envahissent, débarquent clandestinement chaque jour. Par centaines. Ils nous privent de liberté, dealent, volent, violent, et ça, je ne le supporte pas.

Éva

Peut-être que c'est comme tu dis. Mais je vois tellement de désespoir en eux. Et nous ne savons pas les accueillir, nous les enfermons dans des enclos avec des matelas au sol comme s'ils étaient des animaux. Ceux qui travaillent sont exploités comme des esclaves d'autrefois. Et tu ne comptes pas ceux qui se noient en quête d'une vie meilleure. Toi, papa, tu possèdes un champ. Eux n'ont rien. Juste l'espoir de vivre. Toi, papa, tu as hérité du champ grâce à tes parents qui l'ont certainement labouré, en y ayant travaillé dur. Tu es maintenant le propriétaire, et tu es seul, maman nous a quittés, tu ne sais même pas tenir une bêche en main, car tu t'es consacré à cette politique de souveraineté, mais je l'appellerais fasciste, et maintenant tu as besoin d'eux. Tu dois être plus humain, parce qu'ils sont ta rédemption, ils sont notre rédemption.

Père

Tais-toi, ne fais pas la révolutionnaire. Tu dois

défendre ce que je t'offre. Ils ne doivent pas l'envahir, tu comprends ?

Eva

Ne soyez pas raciste. Les biens doivent être partagés, la propriété est un mal indicible, inexprimable.

Père

Maintenant, ça suffit, tu mérites une leçon. N'oublie pas, eux, ce sont des animaux. Mets-toi ça dans la tête, c'est clair ? Et pour moi, ils sont utiles comme des animaux de travail. Point final.

Et je veux que tu ne le voies pas. Ne me force pas à te enfermer dans cette pièce pour toute la journée.

Eva

Pourquoi manifestes-tu autant de méchanceté, papa ? Dialoguer, ce n'est pas mal. Dialoguer, c'est construire en se confrontant. Et je veux me confronter à lui, dialoguer, il parle bien la langue, je veux connaître ses origines, son monde. Il doit s'intégrer, en fait, ils doivent s'intégrer. Tu ne peux pas m'en empêcher. Sache-le. Tu devrais travailler dans ce sens.

Père

Si c'est ce que tu penses, reste maintenant dans ta chambre. Et ne bouge pas, tu as compris ? Bon sang, où diable as-tu appris cette philosophie ?

Eva

En lisant, papa, en lisant, on grandit, on ouvre son esprit à de nouveaux horizons. Ton monde est tellement fou.

Père

Il est tellement fou que je ferais mieux de te garder à la maison. Pour moi, tu es un danger.

Eva

Tu devras me verrouiller, sinon je sortirai. J'irai dans le champ où ils travaillent, et je travaillerai avec eux aussi.

Père

Nous verrons.

(Il sort et verrouille la porte de la chambre).

Deuxième tableau

(Abel, seul dans sa chambre. Il lit un livre à haute voix. Après avoir fini de lire, il chante un chant typique de son peuple. Eva, dans l'autre chambre, est adossée au mur en train d'écouter).

Eva

Je pense avoir compris qu'il lisait le livre que je lui ai donné en cachette. Ensuite, il a chanté une prière. C'est beau, mélodieux, cette prière. Le matin, nous prenons le petit-déjeuner, mais nous ne chantons pas. Je dois trouver un moyen de le rejoindre, je veux savoir pourquoi, le connaître davantage. Heureusement, mon père a installé la famille d'Abel dans cette cabane adjacente au mur de ma chambre.

(Elle frappe fort sur le mur. Il ne l'entend pas. Elle chuchote fort)

Salut, Abel, tu m'entends ?

(Silence de sa part)

Eva

Il ne m'entend pas. Je dois trouver un moyen. S'il y avait un trou dans ce mur, je pourrais lui parler à l'intérieur. Il n'y en a pas, mais je pourrais le faire en dessous du mur. C'est un mur qui nous sépare, mais je dois trouver le moyen. (Elle trouve des ciseaux pour rouler les cheveux sur la commode) Voilà, avec ça, j'y arriverai. (Elle s'agenouille et commence à creuser en bas du mur, déplaçant la commode, tandis que de l'autre côté, nous le voyons en train de s'habiller. Puis il s'arrête brusquement, entendant le grattage de son outil) Enfin, un trou. (Elle se couche. Lui aussi se couche). Tu m'entends ? Je suis enfermée à la maison parce que mon père ne veut pas que je te parle, que je te fréquente.

Abel

C'est de ma faute, c'est de ma faute.

Eva

Non, c'est uniquement la faute de mon père, il a des problèmes avec vous, les étrangers.

Abel

Je dois y aller, le bus m'attend dehors pour aller travailler.

Eva

Quand tu reviendras, nous pourrons parler à travers ce trou, parce que mon père m'a isolée.

Abel

D'accord. À ce soir, je te ferai un signe.

Eva

Je compte sur toi, je compte sur toi.

(Noir)

Scène Trois

Intérieur d'Abel

(Le père, la femme, Abel sont présents)

Père

Que se passe-t-il ? Nous devons en parler maintenant.

Abel

Que voulez-vous savoir ?

Père

Tu importunes la fille de notre maître.

Abel

Pourquoi dites-vous cela ? Je n'importune personne. C'est sa fille qui me cherche et me parle. Je l'écoute parce qu'elle nous aime.

Padre

Oh, toi. Tu lui as jeté des regards ? Ou est-ce toi qui te fais passer pour mort avec elle ? C'est pour cela que ce matin, il m'a appelé de sa part et m'a menacé en me disant que tu ne parleras plus avec elle car il l'a enfermée à la maison. Et il faut nous empêcher de tenter de la voir, sinon il nous mettra dehors. Et ça, je ne veux pas.

Abel

Je comprends ta peur, papa, mais pourquoi m'empêcher de parler avec elle ? Nous ne faisons rien de mal.

Lui utilise la menace, il enferme sa fille à la maison, il vous exploite, en fait, il nous exploite, car moi aussi je ramasse les tomates. Et combien. Tu comprends, papa, que nous ne pouvons pas vivre dans la peur, je réagirai et je trouverai le moyen de dialoguer avec sa fille. Je suis jeune, je l'aime en tout.

Padre

Essaie de ne pas te faire repérer. Je ne sais pas comment tu vas faire pour dialoguer avec elle si elle est enfermée à la maison.

Abel

Ne t'inquiète pas. J'y arriverai.
(Il quitte la scène)

Femme

Abel souffre. Peut-être devrions-nous partir d'ici, chercher une autre solution.

Padre

Mais qui pourrait nous prendre ? Nous sommes ici clandestinement, sans permis de travail réguliers, nous avons été accueillis par ce patron qui nous a donné un endroit où dormir, un travail, un salaire dérisoire, qu'il nous donne en espèces. Mais nous sommes là.

Femme

Nous devons essayer de nous mettre en ordre. Être accueillis avec tous les documents nécessaires. Nous devons agir en ce sens.

Padre

Des paroles, que des paroles. Pour le moment, je dis de rester comme ça. C'est moi qui décide. Et toi, maintenant, tu fais les tâches ménagères.

Femme

(Au public)

Lui aussi, c'est comme le patron. Un violent.

Noir

Quatrième scène
(Les deux se parlent à travers le trou).

Eva
Comment s'est passée ta journée ?

Abel
La récolte habituelle sous un soleil brûlant.

Eva
Mais est-ce que mon père vous offre de l'eau ?

Abel
Oui, pour ça, il est attentionné. Il a appelé de la part de mon père et m'a menacé si je parle avec toi.

Eva
Le même macho qui m'a enfermée dans ma chambre. Je ne peux même pas sortir par la fenêtre à cause des barreaux.

Abel
Mon père aussi, il y a quelques heures, m'a fait un discours dur sur pourquoi je ne devrais pas te voir.

Eva
Ton père a peur de perdre son emploi. Tu dois le comprendre.

Abel
Je ne partage pas sa peur. Ton père a besoin de notre travail. Ce n'est pas facile de trouver une famille prête à se faire exploiter. Il doit se faire valoir. Être respecté.

Eva
Mon père ne le lui permet pas. Je suis heureuse d'entendre ta voix. Tu parles maintenant librement. Tu me plais.

Eva

Tu me plais aussi. Je dois te laisser maintenant. Mon père arrive. J'ai entendu la télévision s'éteindre. Donc, ils vont dormir.

Eva

Bonne nuit, Abel, mon espoir.

Abel

Bonne nuit, mon espoir.

(Noir)

Scène quatrième

Dans la petite chambre de la fille.

Le père entre, elle est assise devant le miroir.

Père

Voici ton petit déjeuner.

Eva

Pourquoi l'as-tu fait ?

Père

Quoi ?

Eva

Menacer les parents d'Abel s'il m'avait vue.

Père

Comment l'as-tu su ?

Eva

C'est ma propre affaire.

Père

Non, tu dois me le dire.

Eva

À travers ce mur, on entend tout. J'ai écouté les reproches que le père d'Abel lui faisait. Que puis-je faire si son père criait de ne pas me voir ?

Père

Je vais faire isoler le mur. Tu ne dois pas écouter ce qu'ils disent.

Eva

Tu me gardes non seulement enfermée dans ma chambre, mais tu veux aussi m'isoler des bruits. Quel genre de père es-tu ? Je pourrais te dénoncer pour séquestration.

Père

Je t'en empêcherai. Je le jure devant Dieu, je t'en empêcherai. Comme je t'ai mis au monde, je peux aussi te détruire.

Eva

Tant que j'aurai une voix, je dirai mes raisons. Et j'ai honte d'avoir un père comme toi. Macho, fasciste.

Père

Ça suffit, par Dieu. Tu mérites non seulement d'être enfermée, mais... laissons tomber.

Eva

Et dis-le, dis-le. D'être tuée.

Père

Va au diable. Tu es juste une jeune hystérique sans raison, sans amour pour un père qui fait tout pour toi. Je te protège d'une folie que tu as attrapée. Je ne permettrai jamais à ma fille de fréquenter un Noir.

Fille

Tu as finalement laissé échapper ce que tu pensais. Tu as peur des Noirs. Et moi, au contraire, j'aime ce jeune homme précisément à cause de la couleur de sa peau.

Père

Oublie ça, oublie ça. Et maintenant je sors, ils m'attendent au travail.

Eva

Esclavagiste, esclavagiste.

(Noir)

La chambre de lui. Il est couché. Il parle à travers le trou. Mon espoir, où es-tu ? Pourquoi ne réponds-tu pas ? Que t'arrive-t-il ? Es-tu là ? Tu ne peux pas manquer notre rendez-vous ? J'ai besoin d'entendre ta voix. En toi, j'ai placé mon rêve de vie. Tu ne peux pas savoir combien je t'aime.

(Soudain, sa voix se fait entendre)

Excuse-moi, Abel, j'étais en train de t'écrire un message que je passerai à travers le trou. Ne le fais pas découvrir. Cela concerne notre vie.

Abel

Je le garderai caché, au fond de mon cœur. Ils devront me dévorer pour me l'arracher.

Eva

Voilà, bien joué. Lis-le attentivement, et lors de notre prochain rendez-vous, tu me diras ce que tu en penses.

Je n'aurais jamais pensé qu'un amour puisse naître entre nous, malgré nos désaccords.

Pourtant, il est né. On ne peut pas lutter contre les yeux et l'âme. Mon désaccord avec mon père ne te concerne pas, nous qui nous aimons. C'est simplement une divergence de points de vue. Je suis pour la liberté, lui est pour la possession.

Peux-tu me chanter la chanson que tu dis le matin ? Ainsi, je pourrai te chanter la mienne.

Abel

(Il commence à chanter. La scène s'assombrit).

Scène six

Père et Eva dans la petite chambre

Père

Dernièrement, je te trouve plus sereine, rêveuse. À quoi penses-tu ?

Eva

Je rêve de la liberté que tu ne me donnes pas.

Père

Mais je te protège d'un danger extérieur que tu ne peux pas imaginer.

Eva

Quel danger pourrait-il y avoir ?

Père

Je n'aime pas les mélanges de races, le fait que mon sang coule en toi, comment peux-tu imaginer qu'il se mélange à celui d'un Noir ?

Eva

Tu es obsédé par la race. Mais regarde autour de toi, tu constateras que les races se sont mélangées au fil des siècles, c'est un phénomène cosmique, tu ne peux pas y échapper.

Père

Et pourtant, je fuis autant que possible. J'ai bien compris que tu es tombée amoureuse d'Abel, et qu'Abel est tombé amoureux de toi.

Eva

Et même si c'était le cas ? Tu ne peux pas empêcher l'amour de vivre, de s'épanouir. Pourquoi m'empêches-tu de le voir ?

Père

Pour mon image, pour ma vision de ton avenir. Pour te protéger d'un danger.

Eva

Mais où places-tu ma liberté de choisir ?

Père

Tu n'as pas l'expérience pour décider du bien et du mal.

Eva

Mais tu peux garder ton expérience pour toi. J'ai le droit de faire la mienne, d'acquérir une expérience directe plutôt que transmise.

Père

C'est mon devoir, par l'amour que je te porte, de te protéger des dangers.

Eva

Mais l'amour n'est pas dangereux. L'amour, c'est la vie. Et tu ne peux pas m'empêcher de vivre.

Père

Il est impossible de dialoguer avec toi. Tu es obsédée par l'amour et par la première impression.

Ce n'est pas ainsi. L'amour naît de la coexistence, de l'acte de vivre ensemble, de la gestion de la relation.

Eva

Ne me fais pas dire des choses horribles, comme toi et ma mère. Elle était une pauvre esclave, victime de ton pouvoir masculin. Et je détestais ton absence d'amour. Voilà tout.

Père

Tu ne rates jamais une occasion de me blesser.
En tout cas, tant que tu n'auras pas atteint l'âge adulte, tu seras sous ma tutelle.

Eva

Oui, mais tu ne peux pas empêcher mon cœur de battre à son gré.

Père

Ça passera. Maintenant, reste dans ta chambre et médite. (Il sort)

Eva

(À elle-même)

En effet, je médite sur la manière de m'échapper d'ici. Voir mon Abel, que Dieu m'a envoyé devant mes yeux. Et maintenant, je vais lui parler.

(Elle s'agenouille en cherchant le trou, en déplaçant la commode)

Eva

Abel, es-tu là ?

Abel

Oui, ma douce. J'ai lu ton message. J'aime l'idée d'une évasion vers la liberté.

Eva

Oui, mais comment faire ? Qui peut ouvrir cette porte verrouillée où mon père me surveille du matin au soir ? La

fenêtre a des barreaux. Je suis désespérée. J'ai discuté avec mon père, mais il n'écoute pas. Il ne veut pas de notre union.

Abel

Je ne le lui permettrai pas, même s'il faut le tuer.

Eva

Non, ne pense même pas à ça. Nous, Abel, aimons la vie, pas la mort.

Abel

Je l'ai dit pour te faire comprendre que je ferais tout pour ne pas te perdre.

Eva

Je le sais, mais la vie, c'est la vie.

Abel

J'ai une idée.

Eva

Dis-moi, je t'écoute.

Abel

Je pourrais demander au quincaillier que je connais s'il peut avoir une idée pour une clé spéciale qui pourrait t'ouvrir la porte. Je ne sais pas, mais j'essaierai.

Eva

Essaie et fais-moi savoir. Ensuite, je te dirai comment nous devons nous organiser. Nous aurons besoin d'une base financière pour faire face aux défis du jour. Je sais où mon père garde l'argent pour te payer. Je vais tout lui voler.

Abel

Nous vivons dans un monde à découvrir. Loin

des villes qui s'effondrent maintenant.
Une cabane nous suffira, comme autrefois.
La nature est généreuse et nous sauvera.
Je n'aime pas la richesse, j'aime l'harmonie entre nous
et la nature.

Eva

Je partage aussi ta philosophie.
L'obsession de la possession ruine le monde,
ruine l'être humain. Mon père en est ruiné
à cause de cela.
Abel essaie de résoudre le problème de la
clé. Pour le serrurier, il ne sera pas difficile
de connaître les dimensions de la clé,
sinon je ferai une copie du trou et te la
remettrai.

Abel

D'accord. Maintenant je te laisse. Mon père arrive.

Eva

Baiser d'amour.

Abel

Baiser de liberté.

(Noir)

Scène sept

Père et père d'Abel
(ils sont à l'extérieur)

Père d'Abel

Monsieur, je vous demande une grande faveur. Mon
fils souffre parce qu'il ne voit plus votre fille.
Que lui est-il arrivé, pourquoi ne vient-elle plus

avec nous dans les champs ?

Père

Elle ne vient pas parce qu'elle n'est pas ici, mais ailleurs pour des raisons d'études.

Père d'Abel

Nous ne le savions pas. Très bien. Et elle va bien où elle est ?

Père

Très bien. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas à rendre de comptes. Alors, que veux-tu de moi, pourquoi m'as-tu arrêté en pleine rue ? Tu aurais pu me parler quand tu étais dans les champs.

Père d'Abel

Non, je ne voulais pas que personne nous voie. Il vaut mieux faire semblant d'une rencontre fortuite.

Père

Mais ce n'est pas le cas. Tu m'as suivi jusqu'ici. Explique-toi, que veux-tu de moi ?

Père d'Abel

Je vois que mon fils souffre. Je demande un peu d'humanité de sa part, si c'est possible.

Père

Dans quel but ? Pour dire que je ne suis pas humain ? Je lui donne du travail, de la nourriture et un logement assuré, tu ne trouves pas cela humain ?

Père d'Abel

Très humain, tout comme notre travail. Enfin,

mon fils réclame la présence de votre fille. Y a-t-il une possibilité de rencontre de temps en temps ? C'est une question de santé pour mon fils.

Père

Je suis désolé, ma fille n'est pas disponible pour de telles rencontres. Et à quelles fins ? Pour alimenter leurs tourments ? Et cela, je ne le veux pas.

Père d'Abel

Mais ils sont jeunes, ils veulent se connaître, se lier d'amitié. Je ne vois aucun danger.

Père

Tu te trompes. Il y a bien un danger. Et si ma fille est enceinte de ton fils, qu'arrive-t-il alors ? Non, on n'en parle même pas.

Père d'Abel

Nous verrons ce qui se passera. Je te le garantis.

Père

Est-ce une menace ? Je saurai comment répondre. Maintenant laisse-moi tranquille. On se voit demain dans les champs.

Père d'Abel

Mais la conversation ne s'arrête pas là. Crois-moi.

Père

Encore une menace. Va-t'en si tu ne veux pas prendre des coups.

Père d'Abel

Je sais aussi donner des coups, monsieur le maître. (On va dans l'obscurité).

Scène huit

Eva et Abel sont allongés, parlant à travers le trou.

Abel

Prends, c'est une clé magique, c'est ce que le serrurier m'a dit. Elle peut s'adapter à la serrure de ta chambre.

Eva

Merci, mon amour. J'ai hâte de m'échapper. Avant cela, je dois vérifier si cette clé que tu me donnes peut me libérer.

Abel

Tu verras, elle est magique.

Eva

La clé de la liberté. C'est magnifique. J'en rêve jour et nuit. Maintenant que mon père me retient depuis si longtemps, j'apprécie encore plus le sentiment de la liberté, et je comprends encore mieux votre fuite d'un pays en guerre, contraints par la misère, par la peur, vous avez traversé la mer pour la liberté de vivre.

Abel

Être libre est un rêve pour tous. Mais la misère vous réduit à l'esclavage. Esclave de la survie. Nous devons réussir, mon amour. Échappons-nous loin de la ville, cherchons un village où je pourrais me consacrer à la campagne, à la nature. J'ai de l'expérience en la matière.

Eva

Et je m'occuperai des animaux. Ils sont magnifiques, je les aime tous. Oui, j'aime ton rêve, Abel. Échappons-nous dès que possible, et sur les ailes de la liberté, nous volerons vers notre bonheur.

Abel

Dès que tu auras vérifié, donne-moi la confirmation. Et je te dessinerai l'endroit où nous devons nous retrouver. Partiras-tu en premier ? Ou veux-tu que ce soit moi qui t'attende ?

Eva

Non, je veux être la première sur le lieu de notre liberté. Je porterai un voile que je mettrai sur ma tête en hommage à votre croyance. Un joli voile bleu, comme le ciel qui nous regarde d'en haut.

Abel

Et je baiserais ton voile, mais d'abord, je veux rencontrer tes douces lèvres pour sceller mon amour qui est né pour toi, pour tes yeux, pour ta voix, pour ta pensée.

Eva

À bientôt, maintenant je cours pour la vérification. Il fait nuit, et mon père dort profondément. Et le tien ?

Abel

Ils sont toujours devant la télévision, c'est leur opium. Et peut-être qu'ils dorment sur le canapé. Bonne nuit, mon amour.

Eva

Bonne nuit mon amour.

Noir

Scène neuf

Intérieur du lieu d'Abel

Sur scène, la mère et le père d'Abel

Mère

Que se passe-t-il avec notre fils ? Je le sens
distrain. Son esprit n'est pas ici avec nous.

Père

Oui, en effet, j'ai demandé au maître d'être plus
humain avec Abel, qui ressent le manque
de sa fille. Mais il a été inflexible. Il a dit qu'elle
était loin d'ici pour des raisons d'études.

Mère

Il ment, il ment. J'en suis sûre. Abel parle avec
elle à travers le mur. Je les ai entendus à plusieurs reprises.
J'ai fait semblant de ne rien savoir. Mais maintenant, je veux te le
dire.
Je pense que notre fille est enfermée dans sa chambre. Et Abel la
réconforte.

Père

Comment est-ce possible ? C'est criminel. Mais es-tu
sûre de ce que tu dis ?

Mère

J'en suis sûre. Je les ai entendus parler, je te le
jure.

Père

Nous devrions signaler cela comme un enlèvement.
Je vais en parler à Abel, il doit me le confirmer.

(Il appelle Abel, Abel entre)

Abel

Que veux-tu, pourquoi m'appelles-tu d'une voix alarmée ?

Père

J'aimerais savoir de toi si tu parles avec la fille du maître à travers le mur, c'est ce que ta mère dit.

Abel

Et comment tu le sais, maman, tu m'as espionné ?

Mère

Non, c'était juste par pur hasard. Depuis la salle de bain, j'entendais que tu parlais avec elle avec un ton doux, comme un amoureux.

POUR LIRE LA SUITE CONTACTER L'EDITEUR